

Le sigle du mois ASI (association de solidarité internationale)

Emission « 1901 sur 90 » - Radio B – 26 novembre 2015

Novembre n'est pas seulement le mois du Beaujolais nouveau, il est aussi celui de la solidarité internationale ! J'espère que la plupart des auditeurs connaissent la (dorénavant) traditionnelle SSI, semaine de la solidarité internationale, qui s'étire dans l'Ain sur tout le mois et qui va donc s'achever dans quelques jours. Question : qui porte les actions de solidarité internationale en France ? Dans les médias, on entend généralement parler « d'organisations humanitaires » ou d'ONG, ce qui veut dire Organisation non gouvernementale... ce qui ne veut donc pas dire grand-chose. De fait, il n'existe pas au niveau français, pas plus qu'au niveau mondial, de statut juridique qui définit ce qu'est une « ONG ». Il faut donc savoir que les « ONG » françaises, qu'elles soient minuscules ou énormes, sont à 98% des associations. C'est pourquoi on préfère maintenant au sigle ONG celui d'ASI (association de solidarité internationale) ou d'OSI (organisation de solidarité internationale) si on veut prendre en compte les 2% d'ONG qui sont sous le statut de fondation.

Ces généralités étant posées, regardons comment est constitué le tissu des ASI de notre département de l'Ain. La première question qu'on se pose est bien sûr : combien sont-elles ? L'AGLCA a essayé de les recenser depuis plusieurs années et nous arrivons à environ 250 associations, sachant qu'il est très compliqué de donner un chiffre précis pour deux raisons au moins :

- D'abord, il s'en crée un nombre non négligeable chaque année (entre 5 et 10), mais beaucoup disparaissent aussi car la moyenne de durée de vie de ces associations est courte.
- Ensuite parce qu'on peut faire entrer (ou non) dans ce classement des associations d'une grande variété.

J'ai fait le choix de faire un classement avec 3 catégories, plus un joker !

1. En premier lieu les ASI qu'on pourrait qualifier de « professionnelles », dans le sens où elles disposent de salariés, travaillant dans l'Ain ou à un niveau régional ou national. On trouve ici des antennes ou des associations locales de grands réseaux (Artisans du monde, CCFD Terre solidaire, Secours catholique...) qui développent généralement à côté de leur appui à des acteurs du sud une action de sensibilisation de la population française aux problématiques de la solidarité internationale. En cherchant bien, on trouve aussi quelques associations ayant leur siège dans l'Ain...

ou plus précisément dans le Pays de Gex, région qui essaie de développer cette économie de la solidarité internationale du fait de sa proximité avec Genève.

2. Les petites associations locales de solidarité créées souvent par une personne, un couple ou un petit groupe suite à un voyage dans un pays du sud. Elles centrent généralement leur action sur un village ou un pays où les bénévoles ont noué des liens d'amitié forts.
3. Les ASIM (encore un sigle !) ou associations de solidarité internationale issues des migrations. Il s'agit d'associations, généralement de petites tailles, créées par des personnes immigrées en France qui ont décidé de mener des actions de développement dans leur pays ou village d'origine. Nous aurons un exemple en chair et en os de ce type d'association dans la suite de l'émission.

A ces trois catégories, on peut ajouter une kyrielle d'associations dont la dimension de solidarité internationale (généralement dénommée « humanitaire ») n'est qu'un des objectifs de leur projet. On peut citer par exemple les associations qui vont faire un don à une « bonne cause » à l'occasion d'une manifestation, ou tous les équipages de rallye en Afrique (4L Trophy, Rallye Aïcha des Gazelles...) qui se créent en association et annoncent dans leurs statuts à dose plus ou moins forte des ambitions solidaires en parallèle du défi sportif.

On a donc au final un panorama assez éclaté, constitué d'entités travaillant généralement de façon isolée. Cependant, s'il n'existe pas de fédération regroupant ces associations, celles-ci sont quand même de plus en plus sollicitées pour collaborer : c'est notamment le travail que mène le collectif de la SSI depuis une douzaine d'années, sous le pilotage d'Artisans du monde. Plus récemment, un groupe s'est monté pour réfléchir sur l'implication des jeunes dans des projets de solidarité internationale, avec l'appui de partenaires publics et de RESACOOOP, structure régionale basée à Lyon référente sur le secteur. Il reste encore du travail à faire pour développer et valoriser toutes ces dynamiques associatives qui peuvent paraître insignifiantes prises une à une, mais qui souvent abordent des défis de notre temps, tant au niveau international que franco-français : le partage des richesses, l'interculturalité ou ce fameux « vivre ensemble »...